N° 03

Le vol du colibri

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs…. »

Lisa reposa le journal ouvert sur la table basse. Elle chercha des yeux un objet qui pourrait lui servir de marque-page et aperçut une fine réglette sur la commode, à portée de main. Elle s'en empara, la posa horizontalement au niveau du titre de l'article en la faisant légèrement dépasser du journal. Puis elle replia consciencieusement celui-ci.

Lisa n'aimait pas voir les livres ouverts. Les livres ou les journaux.

Sa tâche accomplie, elle appela son fils.

Hugo avais pris deux semaines de congés et profitait de l'une pour se consacrer à sa mère dans sa Bretagne natale. Lisa lui reprochait, bien trop souvent à son goût, son absence et ses voyages.

« Tu devrais te marier, mon fils » dit Lisa pour la cinquième fois depuis l'arrivée d'Hugo.

Il poussa un soupir : « Tu ressasses, ma Lisa. Si c'est pour me dire ça que tu m'as appelé… »

« Mais non, mais non, bien sûr que non, grand nigaud. Je ne répète cette petite phrase que pour qu'elle s'ancre dans ta tête et que tu n'aies de cesse de t'en débarrasser en la réalisant ». Lisa souriait.

Le sourire de Lisa était irrésistible. Connu de tout le village, rares étaient les personnes qui parvenaient à l'ignorer. Ou à rester d'humeur bougonne, après y avoir été exposé.

Hugo ne put donc que l'imiter : « Tu es diabolique, maman, mais j'ai bien peur d'être insensible à tes pouvoirs. »

« On verra, on verra…Bon, revenons-en à nos moutons ! Regarde cet article, il t'intéressera, je pense. » Elle lui désigna le journal.

Habitué aux idiosyncrasies de sa mère, Hugo trouva rapidement l'article en question en soulevant la réglette.

Il le parcourut rapidement du regard. « Encore une manifestation d'un artiste moderne qui veut faire parler de lui… Espérons que son piano ne lui a pas coûté trop cher, il risque de regretter l'investissement ; dans quelques jours, on ne parlera plus de ça et le piano sera foutu. Quelle idée de le mettre dans un endroit pareil. Un Steinway en plus…»

Lisa haussa un sourcil : « J'avoue que j'espérais une autre réaction de ta part. N'es-tu pas un artiste, toi aussi ? Et un pianiste de surcroit. Ne vois-tu pas la poésie de ce geste ? Le message qu'il veut faire passer ? Pour moi, c'est un appel : « Venez jouer avec moi ! Servez-vous de moi ! Utilisez le vent ! Le lieu est magnifique, un régal pour les yeux ! Pour les oreilles aussi, maintenant, grâce à moi !». N'entends-tu vraiment pas le cri de ce piano ? »

Hugo la regardait attentivement. Il avait toujours vu sa mère comme quelqu'un de très pragmatique, peu intéressée par la poésie ou la musique – même si cela ne l'empêchait pas de les apprécier. C'était Hugo le musicien, Hugo l'artiste, le voyageur, le poète, le pianiste.

Lisa elle-même semblait surprise par sa propre réponse. Elle ajouta précipitamment, un peu honteuse, peut-être : « Enfin bon, moi, j'ai bien aimé l'idée d'un piano à Plogoff. Voilà.».

Mais Hugo ne l'écoutait plus ; il était ailleurs, plongé dans ses pensées. La réaction de Lisa avait eu quelque chose d'agréablement familier. Une rencontre, il y a quelques années, avec une autre personne qui aurait surement eu une réaction similaire.

****

Elle s'appelait Adèle. Il l'avait vue pour la première fois dans un avion pour Hong-Kong, dernière étape de sa tournée en Asie. Elle était assise à côté de lui, près de la fenêtre. Il l'avait trouvée jolie avec ses cheveux rouges. Elle lui avait adressé la parole dès le décollage, lui posant des tas de questions et écoutant la réponse d'une oreille. Elle lui avait parlé en français, comme si la nationalité d'Hugo ne faisait aucun doute. Ce qui était certainement le cas.
Elle ne s'était calmée qu'après le franchissement de la dernière barrière de nuages. Son énergie avait charmé Hugo. Il avait appris plus tard qu'elle détestait les décollages.
Un steward était passé, cherchant son compteur de passager. Cela les avait amusés. Peu à peu, ils avaient fait connaissance. Elle continuait à l'assommer de questions, plus raisonnablement que lors du décollage cependant. Et il répondait avec plaisir, séduit par cette petite femme si enthousiaste.

« Que faites-vous dans la vie ? », lui avait-elle demandé, cherchant une nouvelle question avant même qu'il ait répondu à la première.
« Je suis musicien, pianiste en fait. En tournée. »

Hugo se souvenait nettement de son silence à ce moment-là. Elle l'avait regardé. Vraiment regardé, dans les yeux. Il la voyait comme un colibri volant de fleur en fleur, de question en question, sans jamais s'arrêter de peur de disparaitre. Mais là, elle s'était posée. Et cela avait ravi Hugo, sans qu'il ne sache bien pourquoi.

Il avait profité de ce moment silencieux pour lui retourner la question. « Et vous, que faites-vous ? »
« Je prends l'avion pour redécouvrir Hong-Kong. » L'éclat dans ses yeux lui indiquait qu'elle prenait plaisir à le faire marcher.
Hugo se sentait déstabilisé, il n'avait pas l'habitude de parler avec quelqu'un d'aussi fantasque. C'était éreintant et rafraichissant à la fois. Il avait souri : « Je parlais de votre métier, bien sûr … »
« Oh, vous ne savez pas converser avec des demoiselles, vous ! Si elles éludent la question, ce n'est pas par bêtise ou incompréhension, mais plutôt pour garder un brin de mystère. Comme je l'ai lu dans un certain livre, dont je ne citerai pas le nom de peur de me ridiculiser, *« A secret makes a woman woman* ». »
Elle avait ensuite ajouté : « Enfin, si vous insistez, je me présente : Adèle, artiste incomprise, voyageuse, admiratrice de la beauté du monde. »

Elle s'était ensuite mise à parler d'elle. Les mots sortant moins rapidement de sa bouche que lorsqu'elle posait des questions. Elle lui avait expliqué que c'était la sixième fois qu'elle prenait l'avion pour Hong-Kong en deux semaines juste pour profiter du point du vue sur cette ville depuis le hublot de l'avion.
« Vous verrez par vous-même, quand nous arriverons. C'est impossible de ne pas être conquis. »

Conquis, Hugo l'était, mais pas par le panorama. Elle était si bizarre, si insolite. Il avait vite compris qu'il était en train de tomber amoureux. Comme ça, si rapidement, comme dans les livres.

Il s'était mis à son tour à se dévoiler. Il avait parlé de son amour du piano. De la beauté qu'il voyait dans la musique au-delà de la logique pure des notes et du tempo. Du plaisir qu'il prenait à jouer, à composer aussi. Il lui avait parlé des mathématiques, sa deuxième passion. Des similitudes entre les deux domaines. Il avait cité Paul Erdős : « *Pourquoi les nombres sont-ils beaux ? Cela revient à se demander pourquoi la neuvième symphonie de Beethoven est belle. Si vous ne voyez pas pourquoi, personne ne pourra vous l'expliquer.*».

Il avait admiré avec Adèle l'arrivée sur Hong-Kong. Avant de se séparer, Hugo lui avait demandé s'ils pourraient se revoir. Elle lui avait souri et tendu un petit objet cylindrique qui rappelait à Hugo une montre à gousset. « En échange… » avait-il cru l'entendre dire. Puis, elle s'était retournée et éloignée de lui. Elle avait bientôt disparu parmi les voyageurs.

Hugo avait ensuite découvert entre ses doigts un compteur de passager. « En échange de quoi ? » s'était-il demandé.

****

Plus tard, arrivé dans son hôtel, Hugo s'était rendu compte de la perte de son métronome. Il n'avait pas immédiatement associé la disparition à Adèle. Mais, au fil du temps, il lui semblait de plus en plus probable que sa voisine d'avion aux cheveux rouges soit également une très jolie voleuse.

Cela faisait trois ans.

****

« Hugo ? »
« Désolé, maman, je dois me rendre quelque part, c'est urgent ! »

N'attendant pas la réponse de Lisa, Hugo prit son manteau et sortit précipitamment de la petite maison. Il pouvait espérer être à Plogoff dans une heure trente depuis le village de Névez où sa mère résidait.

Le piano était toujours là. Les autorités ne l'avaient pas encore retiré. Peut-être n'en avaient-elles pas eu le courage. Hugo se surprit à penser que, finalement, le piano était parfaitement à sa place sur cette falaise. « Il manquait une photo à l'article » pensa-il tout haut.

Il s'approcha de l'instrument et regretta de ne pas avoir pris un tabouret. Il appuya sur une touche, puis sur une autre. Puis s'essaya à un accord. Le son qui sortit de l'instrument lui fit tout de suite regretter son geste. Hugo jeta un coup d'œil sur l'intérieur du piano à queue, cherchant une cause physique à cette discordance. Il aperçut un petit boitier sombre au fond de la caisse. Il réussit tant bien que mal à le retirer sans abîmer les cordes.

Il s'agissait d'un métronome. Le modèle classique, vendu à n'importe quelle boutique de musique. Le modèle qu'il avait toujours utilisé.

Au dos du boitier étaient gravés des mots. Et dix chiffres, cinq groupes de deux.

Les mots disaient : « Que me donneras-tu en échange ? ».

Hugo prit son portable et composa un à un les dix chiffres.